



Irina Thomières

Université Paris IV — Sorbonne,
Paris, France

Les noms de sons et d'odeurs en russe. Valeurs et emplois

Abstract

The present paper examines in detail the predicative nouns of smell and of sound in contemporary Russian. It more specifically focuses on the structures ‘Noun of smell or odor + specifiers (“noun” in the genitive)’. The predicates mentioned are divided into groups according to the semantic nature of the specifiers: concrete noun, abstract noun, place name. They express the cause of the smell or sound. The features of each subset are described emphasizing the similarities and differences existing between the sounds on the one hand and the smells on the other.

Keywords

Perception, predicative nouns, sounds, smells, cause, predicate compounds.

Le présent article est consacré aux noms prédicatifs¹ qui relèvent du domaine de la perception au moyen de l'ouïe et de l'odorat (plus loin, « prédictats de son et d'odeur »), un domaine relativement peu étudié de la linguistique du russe². Après avoir distingué les noms prédicatifs composés simples et les noms prédicatifs composés, nous nous pencherons sur les propriétés structurelles des noms composés en nous appuyant notamment sur la théorie des prototypes et le principe dit du « rasoir d'Occam ». Les bases théoriques de cette étude sont présentées dans les travaux de Zellig Harris (1976). L'unité minimale d'analyse est la phrase simple, à savoir le

¹ Le terme « nom prédictatif » sera expliqué dans la suite de cette étude.

² En effet, dans ce domaine, les travaux existants portent dans leur majorité sur les verbes. Il convient de noter cependant les travaux de Georges Kleiber sur les noms d'odeurs en français, et notamment « Pour entrer par la petite porte de même dans la sémantique des noms » (2011b : 214—225) ; « Petite sémantique des couleurs et des odeurs » (2011a : 85—113).

prédicat accompagné des arguments qu'il sélectionne³. Nos exemples relèvent de la base de données www.ruscorpora.ru.

1. Les noms prédicatifs de perception simples et composés

Tant les noms des « sons » que les noms des « odeurs » peuvent être divisés en deux groupes du point de vue de leur structure. On trouve, d'un côté, les noms simples, de l'autre, les noms composés. Ainsi, dans le domaine des odeurs, on relève les prédictats composés d'un seul lexème, tels que *aromat* (arôme), *blagoüxanie* (arôme), *zapax* (odeur), *zlovonie* (puanteur), *smrad* (puanteur), etc. On relève, de l'autre côté, les noms qui possèdent la structure « nom d'odeur + substantif au génitif⁴ » : *zapax cvetov* (odeur de fleurs), *aromat čaja* (arôme du thé), etc. Cette distinction est illustrée par les exemples (1a) et (1b) :

- (1a) *Kak-to byl ja u nejo. Proščajus' v perednej i govorju : — Udivitel'no priyatnyj zapax v perednej tut*⁵ (V. Veresaev, *Vospominanija*)
Une fois, je me rendis chez lui. Je la salue dans l'antichambre et je lui dis : Il y a une odeur étonnamment agréable ici, dans l'antichambre. (V. Veresaev, *Mémoires*)
- (1b) *Raja byla medsestroj. ... V sančasti bylo proxladno daže letom. Na oknax pokačivalis' belye marlevye zanaveski. Eščë tam stojal zapax lekarstv, neprijatnyj dlja bol'nyx.* (S. Dovlatov, *Zona*)
Raja était infirmière. ... Dans l'infirmerie, il faisait frais même en été. Sur les fenêtres étaient suspendus des rideaux en gaze blanche. Il y avait aussi une odeur de médicaments, désagréable pour les patients. (S. Dovlatov, *La zone*)

La dichotomie ‘nom simple — nom composé’ se manifeste également dans le domaine des « sons ». Face à *zvuk* (son), *gul* (bourdonnement), *šum* (bruit), on trouve les prédictats composés tels que *zvuk gitary* (son de la guitare), *zvon posudy* (bruit de la vaisselle), *šum lesa* (bruit de la forêt). Par exemple :

³ Ainsi, dans *V vozduxe stojal zapax sigary* (Dans l'air, on sentait une odeur de cigare), *zapax sigary* (odeur de cigare) constitue un nom prédictatif. Nous citerons également, si besoin, des phrases complexes où le nom de perception joue le rôle de prédictat de second ordre : *Česnočnyj zapax zastavil ego vspomnit' o materi, i emu do smerti zaxotelos' v Petrograd.* (A. Panteleev, *Ljon'ka Panteleev*). — *L'odeur d'ail l'a fait penser à sa mère, et il ressentit une envie folle d'aller à Petrograd.* (A. Panteleev, *Ljon'ka Panteleev*).

⁴ Nous emploierons dans ce cas le terme « spécifiqueur », introduit dans Thomières-Kokochkina (2012).

⁵ Dans cet exemple, le prédictat est actualisé par le verbe support *byt'* (être) qui, conformément aux règles de la grammaire russe, est omis au présent.

- (2a) *Primerno za čas do načala spektaklja s ulicy doněssja šum.* (S. Piljavskaja, *Grustnaja kniga*)
Une heure environ avant le début du spectacle, un bruit parvint depuis la rue. (S. Piljavskaja, *Un livre triste*).
- (2b) *Snova razdalsja šum mašiny, priglušennye golosa — von on, tut!* (J. Efremov, *Lezvie britvy*)
À nouveau, se fit entendre le bruit de la voiture, des voix assourties. Il est là, il arrive ! (J. Efremov, *La lame du rasoir*)

Dans les exemples (1a) et (2a), les prédictats (*zapax* — odeur et *šum* — bruit, respectivement) apparaissent sans le spécifieur, alors que dans (1b) et (2b), le prédictat est composé de deux éléments. Le substantif au génitif, *lekarstv* (médicaments) dans l'exemple (2a) et *mašiny* (voiture) dans l'exemple (2b), correspond à la source ou, d'une manière plus générale, à la raison d'être de l'odeur ou du son.

Pour ce qui est des prédictats simples, ils constituent un ensemble relativement nombreux. Ainsi, à part l'hyperonyme *zapax* (odeur), le plus fréquent dans notre corpus, il convient de noter, notamment, *aromat* (arôme), *blagoüxanie* (arôme), *smrad* (puanteur), *von'* (puanteur), *zlovenie* (puanteur). Par exemple :

- (3) *Vsë sverkalo, otovsjudu donosilsja aromat karameli, kak v luna-parke.* (« Vokrug sveta », 2004.06.15)
Tout brillait, l'odeur de caramel était omniprésente⁶, comme dans un parc d'attractions. (« Autour du monde », 2004.06.15)

Le même constat se vérifie avec les prédictats de son. Mis à part *zvuk* (son) et *šum* (bruit), on relève également *rëv* (grondement), *ryčanie* (grognement), *gul* (bourdonnement), *ston* (gémissement), *groxot* (fracas), etc. :

- (4) *Rjadom rastpolagalsja avtodrom « Kejmola », otkuda postojanno donosilsja rëv motorov.* (Sitnik, *Akademičeskij otpusk*)
L'autodrome « Kejmola » se trouvait à côté, le grondement des moteurs en parvenait constamment. (Sitnik, *Congé sabbatique*)

Dans les exemples (3) et (4), les prédictats (*aromat* — arôme, *šum* — bruit) sont employés sans le spécifieur. Les conditions d'apparition d'un prédictat simple, que nous avons décrites en détail dans nos travaux antérieurs⁷, sont principalement au nombre de trois. D'abord, il arrive que le contexte soit suffisamment explicite et que la source du son ou de l'odeur soit évidente. La notion de prototype y joue un rôle primordial. Ensuite, un prédictat simple apparaît en présence d'un adjectif

⁶ Traduction littérale : *parvenait de partout*.

⁷ Irina Thomières-Kokochkina (2012 : 579—592 ; 2013 : 49—60).

d'appartenance ou d'un adjectif relatif qui indique la raison d'être de la sensation acoustique ou olfactive. Enfin, parfois, le sujet parlant ne souhaite pas ou ne peut pas indiquer la raison d'être. C'est la manifestation du principe du «rasoir d'Occam», auquel nous reviendrons ci-dessous dans le sous-chapitre consacré aux prédictats composés. Une dernière remarque qui s'invite est la suivante. D'après nos observations, les noms d'odeurs simples sont beaucoup moins nombreux que les noms de sons, ce qui rejoint le truisme d'après lequel les odeurs peuvent uniquement être distinguées en fonction de leur origine⁸, exprimée par le spécifieur (le substantif au génitif).

2. Les noms composés de son et d'odeur

Dans ce sous-chapitre, nous nous pencherons sur la nature sémantique du spécifieur qui correspond à l'origine de la perception auditive ou olfactive en mettant l'accent sur ce qui distingue les prédictats de son et les prédictats d'odeur. Afin de réaliser cet objectif, nous allons diviser les prédictats composés en plusieurs sous-ensembles en fonction de la nature sémantique du spécifieur, à savoir noms d'objets ou de substances, noms de lieux et noms abstraits.

2.1. Les noms d'objets ou de substances

Le terme d'«objet» sera utilisé ici dans un sens large. Ainsi, les exemples (17) et (18) mettent en évidence une substance et un mécanisme, respectivement :

- (17) *Ot mesta, gde stojala s moroženym Polja, uže izdaleka šel zapax vanilina.* (L. Gurčenko, *Aplodismenty*)
De l'endroit où Polja vendait ses glaces, on entendait de loin l'odeur de vanilline (L. Gurčenko, *Les applaudissements*)
- (18) *Vozle domov igrali deti, grelis' na solnyške staruški; koe-gde vo dvorax slyšalsja⁹ zvuk pily.* (Češkova, *U poroga Rodopskogo neba*)
Des enfants jouaient près des immeubles, de vieilles dames étaient assises au soleil. Le bruit de la scie se faisait entendre par-ci, par-là dans les cours. (Češkova, *Au seuil du ciel des Rhodopes*)

⁸ *Dictionnaire culturel en langue française* (2005, T. 3 : 1074).

⁹ En russe, le verbe pronominal *slyšat'sja* (s'entendre, se faire entendre) peut apparaître tant avec les noms de sons qu'avec les noms d'odeurs, ce qui permet d'opter pour une proximité d'ordre synesthésique.

Ce qui compte surtout dans les exemples cités, c'est qu'ils servent d'illustration au constat suivant. L'intercompréhension entre le locuteur et son interlocuteur est possible grâce au fait que ce premier fait appel à une connaissance commune, en vertu de laquelle la substance nommée *vanilline*, substance que l'on rajoute à une préparation culinaire, possède une odeur particulière et le mécanisme *pila* (scie) produit un son particulier. Le phénomène signalé peut être décrit en ayant recours à la théorie des prototypes. Il suffit que le sujet parlant précise de quelle substance et de quel instrument il s'agit pour que son interlocuteur et, d'une manière générale, tout sujet parlant, parvienne à avoir une idée de la nature de l'odeur ou du son dont il s'agit. La vanilline possède une odeur prototypique, la scie produit un son prototypique.

S'agissant des noms des objets et des substances, le fait suivant attire notre attention. Il s'agit d'objets qui possèdent une odeur par définition. On parlera dans ce cas d'odeur 'fonctionnelle' :

- (19) *V komnate stojal zapax sigary, dovol'no, vpročem, priyatnyj.* (Bobrykin, *Žertva večernjaja*)
Il flottait dans la pièce une odeur de cigare, d'ailleurs, assez agréable. (Bobrykin, *La victime du soir*)

Zapax sigary (une odeur de cigare¹⁰) entre dans un paradigme, *zapax tabaka* (odeur de tabac), *zapax marixuany* (odeur de marijuana), etc. Le tabac et la marijuana sont des substances dont on aspire la fumée afin d'atteindre notamment un certain état physique et psychologique. L'odeur est une odeur constituante, voire essentielle, prototypique de la substance 'tabac'¹¹. Le même adjectif 'fonctionnel' est capital pour décrire certains phénomènes relatifs aux odeurs. Cela est visible dans l'exemple (21) :

- (21) *Svisajut kumačovye polotna, barxatnye siden'ja razlomannyx kresel..., zapax «Krasnoj Moskvy».* (Iljičevskij, *Matisse*)
Des drapeaux rouges, des sièges en velours, des fauteuils cassés, l'odeur du «Krasnaja Moskva». (Iljičevskij, *Matisse*)

Un parfum possède une odeur par définition. Or, l'odeur en question varie d'un parfum à l'autre. Dans l'exemple (21), par l'emploi du nom propre «*Krasnaja Mos-*

¹⁰ Nous sommes ici en présence d'une métonymie : *zapax tabaka* (odeur de tabac) vs *zapax sigary* (odeur de cigare).

¹¹ La même remarque est vraie des noms des fleurs et des plantes : *Veter dërgal zanavesku i donosil v komnatu zapax lip.* (Grekova, *Letom v gorode*) — *Le vent tirait sur les rideaux et apportait dans la pièce l'odeur des tilleuls.* (Grekova, *Un été dans la ville*). Voici un autre exemple : *V vozduxe dejstvitel'no stojal zapax landyšej i berëzovogo lista.* (Petruševskaja, *Malen'kaja volšebnica*) — *Il flottait réellement dans l'air une odeur de muguet et de feuilles de bouleau.* (Petruševskaja, *Une petite fée*).

kva», le narrateur donne une indication précise de la flagrance en question. On note cependant que ce type d'exemples est relativement rare. Il est plus fréquent, en effet, que les substantifs *duxi* (parfum), *odekolon* (eau de Cologne) apparaissent isolément, sans le spécifieur qui correspond au nom du parfum :

- (22) *Priexali tētja s djadej. Ot tēti rasprostranjalsja priyatnyj zapax duxov. Tem ne menee ona očen' ljubila svinej — i pošla s deduškoj posmotret' na nix.* (Petkevič, *Živye cvety zimoj*)

Vinrent une dame et un monsieur. Une odeur agréable de parfum émanait de ma tante. Pourtant, elle aimait beaucoup les porcs et elle alla les voir en compagnie de mon grand'père. (Petkevič, *Les fleurs fraîches en hiver*)

Le prédicat *zapax duxov* (odeur de parfum) n'est pas suffisamment explicite dans la mesure où *duxi* (parfum) renvoie à plusieurs dizaines de variétés de parfums. Il s'agit plutôt ici de prototypicalisation. L'indication exacte quant à la source de l'odeur est absente car la visée communicative de l'exemple (22) consiste à opposer le fait d'aimer le parfum et le fait d'aimer les porcs. Pour cette raison, une précision au niveau de la nature de l'odeur ne nous semble pas pertinente. Quant au spécifieur *duxi* (parfum), substance qui, conformément au prototype, possède une odeur, sa présence est indispensable. En effet, même si les variétés des parfums sont nombreuses, une odeur de parfum peut facilement être distinguée de celle d'une autre substance¹². Dans cet ordre d'idées, il convient de nous tourner vers les exemples qui mettent en évidence les prédicats de sons :

- (23) *Zamaskirovavšis' v pridorožnom kustarnike, prigotovilis' k boju. Ždali čas, drugoj, tretij ... Kolonny ne bylo. Vdrug priglušennyyj šum motora, pritušennye fary — po doroze dvižesja avtomobil'.* (« Soldat udači », 2004.10.06)

On se mit en embuscade dans le maquis près de la route et on se prépara à la bataille. On attendit une heure, deux, trois. Pas de colonne en vue. Soudainement, on entendit le bruit assourdi d'un moteur, on vit la lumière des phares à moitié éteints. Sur la route, une voiture. (« Le soldat de la chance », 2004.10.06)

Un bruit de moteur sous-entend que celui-ci est en état de marche ou qu'une voiture est en train de partir, ou encore, comme dans l'exemple (23), qu'elle arrive. Le fait d'évoquer le bruit du moteur permet au lecteur de décoder le contexte, sur-

¹² Il faut, bien sûr, tenir compte du fait que les substantifs comme *duxi* (parfum), *odekolon* (eau de Cologne) renvoient à des substances dont l'odeur rappelle celle d'une fleur, rose, camélia, etc. De même, certains produits ménagers peuvent avoir une odeur qui ne leur est pas propre : *Tut stojal zapax šokolada : ego istočal tēmnyj parket, naičertyj voskom* (Xazanov, *Ja voskresenie i žizn'*). — Il y flottait une odeur de chocolat. Elle provenait du parquet foncé enduit de cire. (Xazanov, *Je suis la résurrection et la vie*).

tout que le contexte gauche nous met déjà sur le chemin de sa compréhension. Le même raisonnement est valable pour décrire l'exemple (24) :

- (24) *Muž vozvraščaetsja pozdno večerom domoj. Žena, učujav zapax spirtnogo, sprašivaet : — Opjat' banket ? — Da, dorogaja.* (Šaxidžanjan, 1001 vopros pro ETO, N° 501—1001, 1999)

Le mari rentre chez lui tard le soir. Sa femme sent l'odeur d'alcool et lui demande : t'as encore été à un banquet ? — Oui, ma chérie (Šaxidžanjan, 1001 question à propos de CELA, N° 501—1001, 1999)

C'est le prédicat *zapax spirtnogo* (odeur d'alcool) qui est important dans cet exemple. Conformément au principe du rasoir d'Occam, le sujet parlant a) ne peut pas ou b) ne souhaite pas donner de précisions quant à la nature exacte de l'odeur. C'est le procès, le fait d'avoir *bu* de l'alcool, qui est mis au premier plan. Considérons à présent l'exemple (25), qui met en évidence un prédicat de son :

- (25) *V èto vremja v koridore čto-to zadvigaloš', dver' priotkrylas', donëssja zapax žarenogo luka, šum primusa, pokožij na šum letnego dožđa, šérox venika, ... i drugie kvartirnye zapaxi i šumy, melkie, no važnye, kak sama žizn'.* (Kazakevič, *Pri svete dnja*)

À ce moment, quelque chose bougea dans le corridor, la porte s'ouvrit un peu, on sentit l'odeur d'oignon frit, le bruit d'un fourneau de kérosène, semblable au bruit d'une pluie d'été, le murmure d'un balai et d'autres odeurs et sons propres à un appartement, des bruits insignifiants, mais importants, comme la vie elle-même. (Kazakevič, *À la lumière du jour*)

Dans l'exemple (25), c'est le procès, à savoir le fait qu'on cuisine, qu'on passe le balai qui est mis au premier plan. Le contexte droit (*i drugie kvartirnye zapaxi i šumy*) associe une sensation donnée à un type d'activités qui, dans ce contexte, définissent, toutes réunies, ce qui constitue pour l'auteur l'image de la vie. Les outils théoriques que nous venons d'évoquer, à savoir la théorie des prototypes, le principe d'Occam et la visée communicative, seront capitaux pour décrire les noms de perception dont le deuxième élément est constitué par un nom de lieu.

2.2. Les noms de lieu

Nous distinguerons, parmi les noms locatifs, les toponymes des noms communs. S'agissant des noms communs, il convient de séparer en premier lieu les lieux dits 'fonctionnels'¹³ :

¹³ Ce terme est de nous.

- (26) *Ot paroxoda tjanulo zapaxom bani i pračečnoj.* (Paustovskij, *Povest' o žizni. Vremja bol'six ožidanij*)
Une odeur de sauna et de pressing parvenait depuis le bateau. (Paustovskij, *De la vie. Le temps des grandes attentes*)

Nous avons ici affaire à une phrase impersonnelle avec le verbe *tjanut'* (litt. « tirer », ici : « sentir ») à la troisième personne du singulier. La séquence *zapax bani i pračečnoj* (odeur de sauna et de pressing) est employée à l'instrumental. Le nom de lieu *pračečnaja* fait penser à une odeur de lessive et de produits chimiques. On va au pressing pour y faire laver ou nettoyer son linge. Le terme « lieu fonctionnel » tel que nous le comprenons renvoie à des noms de lieux tels que *pračečnaja* auxquels on peut associer une fonction spécifique. Cependant, compte tenu qu'une marge de subjectivité est possible, dans certains cas, le contexte contient des détails qui permettent d'expliquer le sens rattaché au prédicat. Cela est visible dans l'exemple (27) :

- (27) *Stojal ostryj zapax tepla, opilok i tonkix duxov — tradicionnyj aromat cirka.*
(Grin, Blistajuščij mir)
Il y avait une forte odeur de chaleur, de sciure et d'un parfum délicieux,
l'odeur traditionnelle du cirque. (Grin, *Un monde brillant*)

Deux prédicats méritent ici l'attention. *Un arôme de cirque* est ‘déchiffré’ dans le contexte gauche. Il s'agit d'une odeur qui, d'après le locuteur, serait composée de plusieurs odeurs, notamment celle du bois (nom concret), de parfum et même de chaleur (*zapax tepla*, nom abstrait), et ainsi de suite. L'explicitation semble être ici à la fois pertinente et nécessaire.

Cependant, tous les noms de lieux ne se situent pas sur le même plan. Comme nous l'avons dit ci-dessus, une distinction semble se profiler. Les lieux « fonctionnels » s'opposent aux lieux « naturels » :

- (28) *On zevnul i povernulsja k stene. V otkrytuju fortočku donosilsja šum lesa.*
S večera šel sneg, i Gimmer predstavil sebe, kakaja sejčas krasota v ètom
tixom, pustom, zimnem lesu. (Seménov, *Semnadcat' mnovenij vesny*)¹⁴
Il bâilla et se tourna vers le mur. Par la fenêtre ouverte, on entendait le bruit
de la forêt. La neige commença à tomber dès le soir et Gimmer s'imagina ce
que cette forêt silencieuse et vide devait être belle à cette époque-là, en hiver.
*(Semjonov, *Dix-sept moments du printemps*)*

¹⁴ *Veter dul s gor, donosil zapaxi lesa, nagretyx za den' solncem trav, zemli.* (Baranskaja, *Nedelja kak nedelja*) — *Un vent soufflait depuis la montagne, apportant l'odeur de la forêt, des herbes chaudes après une journée ensoleillée et de la terre.* (Baranskaja, *Une semaine comme une autre*). // *Vokrug byl razlit zapax lesov, podstupavšix k Peterburgu s severa i vostoka.* (Paustovskij, *Orest Kiprenskij*) — *L'odeur des forêts était omniprésente, les forêts arrivaient jusqu'à Saint-Pétersbourg au nord et à l'est.* (Paustovskij, *Oreste Kiprensky*).

Le prédicat *šum lesa* (bruit de la forêt) met en évidence un lieu naturel. On peut avoir une idée de la sensation olfactive exacte dont il s'agit en ayant recours à la définition du lexème « forêt », lieu où poussent des arbres tels que, par exemple, des sapins ou des pins. En revanche, un lieu tel que la *forêt* ne présuppose aucune fonction particulière¹⁵.

Lorsque le spécifieur est constitué par un toponyme : *aromat Peterburga, zapax Rima*, son interprétation est hautement subjective en l'absence de contexte explicatif :

- (29) *Bez krovi net vesel'ja, net veličija na zemle. Zapax krovi — zapax Rima* (Merežkovskij, *Smert' bogov*)

Sans le sang, il n'y a pas de fête, il n'y a pas de grandeur sur terre. L'odeur du sang, c'est l'odeur de Rome. (Merežkovskij, La mort des dieux)

C'est le contexte général du roman qui dicte quel sens on doit rattacher au prédicat *zapax krovi* (odeur de sang). L'écrivain parle de l'ancienne Rome et des gladiateurs, et lui associe la mort. Or, nous sommes ici dans un domaine hautement subjectif, de même que dans l'exemple (30) :

- (30) *Sojda s Irkutskogo poezda na perron Rjazanskogo vokzala, Maša polminutki postojala, zažmurišis' i vdyxaja zapax Moskvy — cvetočnyj, mazutnyj, publičnyj.* (Akunin, *Ljubovnica smerti*)

Après être descendue du train d'Irkoutsk sur le quai de la gare de Rjazan', Marie resta une minute debout les yeux fermés et respira l'odeur de Moscou, une odeur de fleurs, de mazoute et de bagels. (Akunin, La maîtresse de la mort)

En russe, nous avons affaire à des adjectifs d'appartenance, *cvetočnyj, mazutnyj, publičnyj*. Le prédicat vérifie la structure « adjectif relatif + substantif », le spécifieur est absent. Or, ce qui nous intéresse surtout dans cet exemple, c'est la façon dont le personnage principal du roman, Maša, associe Moscou aux odeurs qui lui sont connues. L'exemple (30) est d'autant plus intéressant si on le compare à l'exemple (31), où il s'agit d'un prédicat de son, *šum Moskvy* :

- (31) *Nočju devočka dolgo ne mogla usnut', vsë voročalas', ej bylo dušno. Ona vstala i otkryla okno, v komnatu vorvalsja šum Moskvy, okazyvaetsja, zdes' ne byvaet tixo.* (Vasil'jeva, *Těmnye vody*)

La nuit, la fillette mit du temps à s'endormir, elle n'arrêtait pas de remuer dans son lit, elle manquait d'air. Elle se leva et ouvrit la fenêtre. Le bruit de Moscou envahit la chambre. Apparemment, ici, le calme était inexistant. (Vasil'jeva, Les eaux sombres)

¹⁵ Aller se promener, respirer l'air ne pourrait être interprété comme une fonction.

La majorité des exemples avec le nom prédicatif de son composé du toponyme *Moscou* que nous avons relevés ne renvoient pas à une sensation sonore particulière, mais soulignent le fait que le sujet parlant (ou le personnage dont il s'agit) se trouve à Moscou.

2.3. Les noms abstraits

Les prédictats de perception formés au moyen du spécifieur ‘nom abstrait’ sont extrêmement rares dans notre corpus¹⁶. Certains exemples ont cependant pu être relevés, dont témoigne notamment l'exemple (32) :

- (32) *Vsë, čto zdes' slučilos', slučilos' očen' davno, mnogo let nazad, i davno uže isčezli zapaxi požarov i strel'by.* (Panteleev, *Lén'ka Panteleev*)
Tout ce qui était arrivé ici était arrivé il y a très longtemps. Les odeurs des incendies et de la fusillade ont déjà disparu depuis longtemps. (Panteleev, *Ljon'ka Panteleev*)

Afin de décrire cet exemple, le recours à la théorie des prototypes s'impose. Un incendie est généralement associé à une odeur de brûlé, les échanges de tirs, à l'odeur de poudre¹⁷. Ainsi, le syntagme *zapax požara*, où figure le nom d'événement *požar*, peut être déchiffré au moyen d'un nom concret¹⁸, ce qui est légitime dans la mesure où, par définition, seuls les objets concrets peuvent être perçus au moyen de l'odorat¹⁹. L'interprétation des exemples qui mettent en évidence les prédictats d'odeur doit souvent faire appel au principe du rasoir d'Occam :

- (33) *Skoro po komnatam proneslis' i oseli zapaxi praznika : žarenogo mjasa, česnoka, razrezannyx svežix ogurcov...* (Gorlanova, *Filologičeskij amur*)
Peu de temps après, des odeurs de fête, de viande frite, d'ail, de concombres coupés, se firent sentir et restèrent dans les pièces. (Gorlanova, *Un amour philologique*)

¹⁶ On relève notamment *groza* — tempête, *moroz* — froid, *sneg* — neige, *prazdnik* — fête, *znoj* — chaleur, *poxod* — randonnée, *poxorony* — funérailles.

¹⁷ Fait intéressant, l'expression figée *ponjuxat' poroxa* (« respirer la poudre ») signifie avoir combattu.

¹⁸ À ce niveau d'analyse, nous ferons appel à la notion de résultat. Le prédictat *požar* (incendie) désigne un événement qui possède un résultat. La puissance (et l'existence même d'un incendie) est jugée en fonction des dégâts, du résultat négatif. C'est le résultat qui permet d'affirmer que, conformément à nos connaissances du monde, un incendie a eu lieu. Il en va autrement de *strel'ba* (fusillade) dans la mesure où le résultat n'est pas perceptible visuellement, mais seulement au moyen de l'odorat. Cependant, le fait que les deux noms soient coordonnés permet d'opter pour leur proximité sémantique, même si le critère de coordination a été remis en question par toute une série d'études linguistiques.

¹⁹ Pour cette raison, les noms composés avec le spécifieur ‘nom abstrait’ sont rares.

- (34) *Zerkal'no blestjat parketnye poly, paxnušcie mastikoj s medovym voskom, — zapaxom Praznika.* (Šmelëv, *Leto Gospodne*)
Le parquet brille comme un miroir, il sent l'encaustique et la cire au miel, l'odeur de Pâques (Šmeljov, *L'été du Seigneur*)

Dans les exemples (33) et (34), le sujet parlant, afin de pallier les éventuels problèmes au niveau de l'interprétation du prédicat et pour éviter une trop grande marge de subjectivité, explicite ce qu'il entend par *odeur de Pâques*, qui, d'après lui, comprendrait plusieurs odeurs différentes. De la sorte, *zapax Praznika* fonctionne comme hyperonyme et le sens de ce syntagme est explicité à travers des détails supplémentaires.

Si nous considérons maintenant les prédictats de son, on relève également quelques faits intéressants :

- (35) *V ušax eščë ne smolknul gul vojny. I žžet glaza poslednij dym sraženij.*
 (Lebedev-Kumač, *My pobedili !..*)
On entend encore le bourdonnement de la guerre. Et la dernière fumée des batailles nous brûle encore les yeux. (Lebedev-Kumač, *Nous avons gagné !*)

Ce que l'on constate d'emblée dans l'exemple (35), c'est l'emploi du lexème *gul* (bourdonnement) et non des hyperonymes *zvuk* (son) et *šum* (bruit). De la sorte, ce lexème donne déjà une idée sur la nature de la sensation sonore dont il est question. Cependant, on pourrait hésiter à la qualifier exactement, s'agit-il des bombes, des avions de chasse ou d'autre chose ?

Pour conclure, les prédictats qui vérifient la structure « nom de son ou d'odeur + nom abstrait » présentent la particularité suivante. Le transfert de sens ‘nom concret — nom abstrait’ y joue un rôle primordial. Celui-ci est basé sur les propriétés prototypiques d'un événement ou d'une action. Conformément au principe de parcimonie, les paraphrases explicatives apparaissent lorsqu'il y a besoin de préciser la source du son ou de l'odeur. Cependant, l'analogie entre les noms des sons et ceux d'odeurs est loin d'être entière. Les noms abstraits, illustrés par les exemples (31) à (35) ont ceci en commun qu'ils renvoient tous à des événements. Ainsi, les noms de catastrophes naturelles, comme *tajfun* (typhon), *uragan* (ouragan), etc., ou encore, les précipitations (comme *dožd'* — la pluie, *sneg* — la neige) ne sont associés, dans la langue, à aucune odeur particulière alors que les noms de sons que l'on lui associe sont nombreux : *rëv* — rugissement, *svist* — sifflement, *ryčanie* — grognement, etc. Certains constituent une métaphore en présentant l'événement comme un être animé et, plus exactement, comme un animal (ouragan — lion). Ici, le transfert de sens n'est plus du type ‘nom concret — nom abstrait’, mais ‘animal — nom abstrait’, ce qu'illustre le phénomène d'anthropomorphisme :

- (36) *Sataninskij rëv uragana i kačka ne oslabevajut.* (Jefremov, *Vstreča nad Tuskororoj*)

Le rugissement diabolique de l'ouragan et le tangage ne faiblissent pas. (Jefremov, *La rencontre au-dessus de Touskarora*)

Le phénomène mentionné constitue une particularité notable des prédictats des catastrophes naturelles face aux autres noms d'événements²⁰, ce qui démontre le besoin qu'il y a d'établir à une typologie sémantique des noms d'événements²¹.

3. Conclusion

Les faits linguistiques présentés constituent une première approche de la problématique liée à la représentation des sensations olfactives et sonores en russe. Nous avons essayé, en faisant appel au principe du rasoir d'Occam, à la théorie des prototypes et à la visée communicative, d'établir certaines tendances générales qui caractérisent l'emploi des prédictats de son et d'odeur. Cette étude a mis au jour des similitudes structurelles des prédictats composés de son et d'odeur, mais aussi les limites de l'analogie. Ainsi, trois types de structures ont pu être isolés, avec les noms d'objets, de lieux et les noms abstraits. Nous avons porté une attention particulière aux odeurs et aux sons que l'on pourrait qualifier de « fonctionnels », sur la part de la subjectivité dans l'interprétation des prédictats dont le spécifieur correspond à un nom abstrait ou encore sur les cas où l'on a affaire à un toponyme. Les prédictats de sons et d'odeurs en russe présentent toute une série d'analogies, que nous avons essayé de mettre en valeur. Or, le cas des noms abstraits (et notamment, des noms d'événements, qui sont mis en parallèle avec un son plutôt qu'avec une odeur) démontre que cette étude doit être approfondie.

Références

Dictionnaire culturel en langue française. T. 3, 2005. Paris : Dictionnaires le Robert.
Harris Zellig, 1976 : Notes du cours de syntaxe. Paris : Seuil.

²⁰ Voir à ce sujet Thomières (2015).

²¹ Ainsi, les noms des ‘perturbations atmosphériques’, tels que *uragan* (ouragan), *burja* (tempête) sont associés aux sons plutôt qu’aux odeurs : ??zapax *uragana* (odeur de l’ouragan), ??zapax *buri* (odeur de la tempête).

- Kleiber Georges, 2011a: « Petite sémantique des couleurs et des odeurs ». In: E. Lavric, W. Pöckl, F. Schallhart, éds.: *Comparatio delectat. Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich*. Frankfurt a. M.: Peter Lang, 85—113.
- Kleiber Georges, 2011b : « Pour entrer par la petite porte de même dans la sémantique des noms ». *Romanica Cracoviensia*, **11**, 214—225.
- Thomières Irina, 2015 : « Paramètres d'analyse des événements. Le cas des noms prédictifs russes ». *La Revue russe*, **43**, 107—117.
- Thomières-Kokochkina Irina, 2012 : « La façon de dire le *son* en russe. (Contribution à l'étude des noms prédictifs de « sensations auditives ») ». *Revue des études slaves*, **83** (2), 579—592.
- Thomières-Kokochkina Irina, 2013 : « Ode à l'odeur ». *La Revue russe*, **40**, 49—60.